

d'une irritabilité nerveuse excessive était en proie à des vomissemens opiniâtres, et que par conséquent on eût lieu de croire que tout le poison a été expulsé, il faudrait alors s'occuper exclusivement de ce symptôme alarmant, et administrer les opiacés sans retard.

De l'Oxide de zinc.

415. L'oxide de zinc est blanc, très-léger, et doux au toucher; il se dissout facilement dans l'acide sulfurique en donnant naissance au sulfate dont nous venons de faire l'histoire chimique: ces caractères, réunis à ceux que nous avons exposés en parlant du zinc métallique, suffisent pour le reconnaître. *J'ai administré cet oxide à des chiens petits et foibles depuis 3 gros jusqu'à 6; ils ont eu des vomissemens sans éprouver de grandes souffrances; leur santé n'a point tardé à se rétablir complètement.*

ARTICLE SEPTIÈME.

ESPÈCE VII^e. Les préparations d'argent.

Variété. Le nitrate d'argent.

416. Le nitrate d'argent est un poison corrosif énergique; nous croyons devoir fixer l'attention des médecins sur une substance employée depuis long-temps comme évacuant hydragogue, et que des praticiens habiles recommandent aujourd'hui contre l'épilepsie.

De l'Argent.

417. L'argent est solide, d'une belle couleur blanche très-brillante. Sa ductilité est très-grande. Sa pesanteur spécifique est de 10,4743.

418. L'argent, exposé à l'action du calorique, entre en fusion un peu au-dessus de la chaleur rouge-cerise.

419. L'oxigène peut s'unir avec ce métal, et donner naissance à un oxide d'un vert olive foncé, qui se décompose par la simple action du calorique.

420. Le soufre, combiné avec l'argent, forme un sulfure noir.

421. L'acide nitrique, étendu d'environ une fois son poids d'eau, dissout l'argent à l'aide d'une douce chaleur. Il se forme du gaz nitreux (deutoxide d'azote) qui reste en partie dans l'acide libre et le colore en vert, et qui se dégage en partie en répandant dans l'air des vapeurs d'un jaune orangé. *Théorie* (*Voy.* § 290, p. 241.).

Nous allons maintenant examiner les propriétés du nitrate d'argent.

L'argent pur n'est point vénéneux.

Histoire chimique du Nitrate d'argent (cristaux de lune).

422. Ce sel cristallise en lames minces, très-larges, d'une belle couleur blanche, dont les formes sont très-variées. Sa saveur est amère, âcre et très-caustique.

423. Mis sur les charbons ardents, il anime leur combustion, se gonfle, se boursoufle, et se décompose avec dégagement de vapeurs de gaz acide nitreux d'un jaune

orangé : l'argent métallique reste sur le charbon avec tout l'éclat qui le caractérise.

424. L'eau à 15° en dissout environ son poids. La dissolution est incolore et tache la peau en violet.

425. L'acide muriatique et les muriates solubles la décomposent et en précipitent du muriate d'argent corné, dont les caractères ont été exposés § 40.

426. La potasse, la soude et l'eau de chaux y font naître un précipité d'oxide d'argent brun foncé ; tandis que l'acide nitrique s'unit à la base employée.

427. L'ammoniaque ne la trouble point, ce qui dépend de la solubilité du nitrate d'argent ammoniacal formé.

428. Les hydro-sulfures font naître dans cette dissolution un dépôt de sulfure d'argent noir. *Théorie* (Voy. § 315).

429. L'acide chromique et le chromate de potasse en précipitent du chromate d'argent d'un beau rouge de carmin, qui passe au pourpre par son exposition à la lumière.

430. L'acide arsenieux et les arsénites solubles y occasionnent un précipité jaune d'arsénite d'argent, dont la couleur devient noire lorsqu'on l'expose à l'air.

431. La dissolution de nitrate d'argent précipité du phosphate d'argent jaune, par l'addition de quelques gouttes de phosphate de soude.

432. Le phosphore, mis dans cette dissolution, la décompose, passe à l'état d'acide phosphoreux ou d'acide phosphorique, et le métal est précipité. *Théorie* (Voy. § 316). Une lame de cuivre opère la même décomposition, avec cette légère différence qu'il ne se forme

point d'acide phosphoreux ni phosphorique, et que la liqueur bleuit à mesure que l'action a lieu, phénomène qui dépend de la formation du nitrate de cuivre. Le métal précipité est composé d'argent et d'un peu de cuivre. *Théorie (Voy. § 44).*

433. Le prussiate de potasse précipite en blanc le nitrate d'argent.

434. L'infusion alcoolique de noix de galle n'y occasionne aucun changement sensible.

435. Si l'on ajoute 10 parties de vin de Bourgogne à une partie de la dissolution de nitrate d'argent, les liqueurs se troublent légèrement, et acquièrent une couleur violette : l'acide muriatique les précipite en blanc; mais le précipité ne tarde pas à devenir rose à l'air. Les hydro-sulfures y font naître un dépôt brun-verdâtre; enfin le phosphate de soude le précipite en bleu violacé, tandis que le nitrate d'argent sans mélange précipite en jaune par ce même réactif.

436. Lorsqu'on ajoute 15 parties d'une infusion de thé à 2 parties de la dissolution de nitrate d'argent, on obtient, au bout de trois ou quatre minutes, un précipité floconneux d'un rouge pourpre foncé tirant un peu sur le noir. Si on n'emploie qu'une partie de nitrate d'argent, le mélange, d'une couleur jaune, passe d'abord au rouge, puis au noir, sans que sa transparence soit troublée : dans cet état, l'acide muriatique y fait naître un dépôt jaune caillebotté.

437. L'albumine précipite abondamment le nitrate d'argent; le précipité paraît sous la forme de grumeaux lourds d'une couleur blanche, et il se dissout aisément dans un excès d'albumine.

438. La gélatine n'occasionne aucun changement dans la dissolution de nitrate d'argent.

439. Un mélange fait avec neuf dixièmes de bouillon et un dixième de dissolution de nitrate d'argent, fournit sur-le-champ un précipité blanc-jaunâtre très-lourd.

440. Le lait est coagulé par le nitrate d'argent employé en suffisante quantité; il y a formation de grumeaux blancs très-petits, et la liqueur devient transparente.

441. La bile, versée dans la dissolution de nitrate d'argent, y forme un précipité jaune-orangé, dont la couleur ne change point par l'addition d'une nouvelle quantité de bile.

De la Pierre infernale.

La pierre infernale n'est autre chose que du nitrate d'argent neutre fondu.

442. Elle se présente ordinairement sous la forme de petits cylindres bruns-noirâtres en dehors, offrant des aiguilles rayonnées dans leur cassure.

443. Mise sur les charbons ardents, elle les fait brûler avec plus d'intensité (caractère qui appartient à tous les nitrates), se gonfle, se boursoufle, se décompose, et laisse l'argent métallique facile à reconnaître, surtout lorsqu'on le frotte avec un corps dur pour lui faire acquérir l'éclat et le brillant qui lui sont propres.

444. L'eau distillée dissout la pierre infernale à la température ordinaire, et la dissolution jouit des mêmes propriétés que celle que l'on obtient avec le nitrate d'argent cristallisé. En effet, elle précipite en blanc par l'acide muriatique, en brun foncé par la potasse et la chaux, en noir par les hydro-sulfures, en rouge par l'acide chro-

mique, en jaune par l'acide arsenieux : l'ammoniaque ne la trouble point, et le cuivre et le phosphore en séparent de l'argent métallique.

Action du Nitrate d'argent sur l'économie animale.

445. Injecté dans les veines, ce sel développe les symptômes les plus alarmans, lors même qu'on l'emploie à petite dose ; il occasionne presque toujours la mort ; son action est beaucoup moins énergique lorsqu'on l'introduit dans l'estomac. Quels sont les organes qui, les premiers, reçoivent une atteinte aussi funeste ? J'ai entrepris une série d'expériences dans le dessein de jeter quelque jour sur cette question.

Expérience 1^{re}. A onze heures trente-cinq minutes on a injecté dans la veine jugulaire d'un chien fort, quoique d'une petite taille, un tiers de grain de nitrate d'argent dissous dans 2 gros d'eau distillée. Au bout d'une demi-heure la respiration est devenue difficile et bruyante ; l'animal a paru suffoqué ; un quart-d'heure après il était calme ; il a fait quelques pas sans donner le moindre signe de vertige ni de paralysie. Il y avait à peine dix minutes qu'il était couché, qu'il a eu de nouvelles attaques de suffocation ; sa respiration était très-fréquente et très-gênée, et l'extrémité antérieure gauche était agitée de légers mouvemens convulsifs. On a voulu savoir s'il pouvait encore se tenir debout : il a fait quelques pas sans trébucher, mais il a eu de nouvelles attaques de suffocation ; les mouvemens convulsifs continuaient dans le même membre, et devenaient de plus en plus forts. A trois heures il ne pouvait plus marcher ; sa respiration était excessivement accélérée et difficile ; des plaintes et des cris

horribles annonçaient la douleur à laquelle il était en proie ; il avait de temps en temps des secousses pendant lesquelles tous ses muscles étaient fortement contractés ; la lèvre supérieure était agitée de mouvemens convulsifs. Il est mort à quatre heures six minutes.

Autopsie. Plusieurs portions des lobes pulmonaires étaient livides , d'un tissu compacte , comme hépatisées , nullement crépitanes lorsqu'on les pressaient ou qu'on les coupaient ; elles ne surnageaient point l'eau ; d'autres portions étaient roses , crépitanes et plus légères que ce liquide. La membrane muqueuse qui revêt le duodénum était d'un rouge cerise très-intense , et se détachait facilement : les autres parties du canal intestinal n'offraient aucune altération remarquable.

Expérience n^o. On a injecté dans la veine jugulaire d'un petit chien 2 grains de nitrate d'argent dissous dans 3 gros d'eau distillée : sur-le-champ anhélation , étouffement , suffocation et vertiges. Ces symptômes sont devenus plus intenses : au bout de deux minutes , grands efforts de vomissement , quelques légers mouvemens convulsifs de l'extrémité antérieure droite ; la bouche , les lèvres et la langue étaient livides ; une grande quantité de sérosité sanguinolente s'est écoulée par la narine gauche : l'animal était près d'expirer. On a voulu savoir si le sang contenu dans les artères était noir : on a ouvert l'artère crurale , et il en est sorti environ une once de sang rouge ; puis tout-à-coup l'écoulement s'est arrêté. Il y avait à-peu-près quatre minutes que l'injection avait été faite : on a examiné l'ouverture artérielle , et on a vu qu'elle était bouchée par un caillot de sang d'un rouge clair ; on l'a enlevé , et alors il s'est écoulé une petite quantité de sang

d'un rouge noirâtre. L'animal a fait de nouveaux et infructueux efforts pour vomir. Il est mort six minutes après l'injection.

L'autopsie a été faite sur-le-champ. Les muscles se contractaient par le simple contact de l'air ; le cœur, d'une couleur livide tirant sur le noir , était gonflé par une très-grande quantité de sang ; celui qui était contenu dans le ventricule gauche était noir ; l'oreillette droite seule se contractait légèrement ; les artères de cet organe étaient vides ; l'aorte descendante était d'un petit diamètre. Les poumons offraient, dans presque toute leur étendue , une couleur rose foncée ; le lobe postérieur, d'un rouge noirâtre , renfermait une grande quantité de sang noir.

Expérience III^e. On a injecté dans la veine jugulaire d'un chien de moyenne taille trois quarts de grain de nitrate d'argent dissous dans un gros et demi d'eau : deux minutes après l'animal a eu des vertiges , des syncopes ; sa respiration est devenue difficile ; il ouvrait la bouche et il s'efforçait d'introduire de l'air dans les poumons en faisant des inspirations profondes ; il ne pouvait pas marcher sans tomber sur la tête. Ces symptômes ont acquis plus d'intensité jusqu'au moment de la mort, qui a eu lieu dix minutes après l'injection. Deux minutes avant qu'il n'expirât , on a ouvert son artère crurale droite : le sang qui s'en est écoulé était noir. On a fait l'ouverture du cadavre immédiatement après la mort : les poumons étaient tachés en noir dans plusieurs points de leur partie postérieure ; tous ces points étaient moins crépitans que les autres , et ils étaient gorgés de sérosité et d'un peu de sang. Le cœur ne se contractait dans aucune de ses parties ; le ventricule gauche renfermait du sang noir. L'es-

tomac, dans l'état naturel, était rempli par une grande quantité d'alimens.

Expérience iv^e. On a injecté dans la veine jugulaire d'un petit carlin un demi-grain de nitrate d'argent dissous dans 50 grains d'eau distillée : sur-le-champ l'animal a éprouvé beaucoup d'inquiétude et d'agitation ; au bout de deux minutes il a été pris de vertiges, d'anhélation, de suffocation ; il a vomé quelques matières blanchâtres nageant dans une très-grande quantité d'écume, et il a eu une excrétion d'urine involontaire. Cinq minutes après l'injection il a été agité de mouvemens convulsifs des muscles du thorax et surtout de ceux de l'abdomen. Il est mort onze minutes après l'opération. Les poumons étaient engorgés, et offraient, vers la partie postérieure, des plaques d'un rouge foncé, dont le tissu était moins crépitant qu'il ne l'est dans l'état naturel.

Ne doit-on pas conclure de ces expériences qu'une très-petite quantité de nitrate d'argent, introduite dans le torrent de la circulation, détruit immédiatement la vie en agissant sur les poumons et sur le système nerveux ?

Expérience v^e. On a détaché et percé d'un trou l'œsophage d'un fort chien caniche ; on a introduit dans son estomac 12 grains de nitrate d'argent solide enveloppés dans un cornet de papier, et on a lié l'œsophage au-dessous de l'ouverture afin d'empêcher le vomissement. L'animal est mort dans la nuit du sixième jour, sans avoir éprouvé d'autres symptômes que de l'abattement, une soif intense, et de la fréquence dans le pouls. La membrane muqueuse de l'estomac était peu rouge ; toute la portion qui avoisine le pylore offrait de petites taches

noires, grosses comme des têtes d'épingle : ce qui lui donnait un aspect moucheté. Un examen attentif démontrait que ces taches étaient des portions de la membrane muqueuse scarifiées, de véritables trous qui n'intéressaient point la membrane musculieuse. On voyait aussi quelques-unes de ces escarres dans les autres points de cette membrane : les poumons étaient très-sains.

Expérience VI^e. A midi cinq minutes on a fait avaler à un chien robuste et de moyenne taille 20 grains de nitrate d'argent dissous dans 7 gros d'eau distillée; dix minutes après l'animal a poussé des cris plaintifs. A deux heures il n'avait point vomé, il continuait à se plaindre et il était très-abattu; le soir il paraissait peu incommodé. Le lendemain, deuxième jour, il a mangé avec appétit. Le troisième jour, à onze heures, on lui a fait avaler 32 grains du même sel dissous dans 7 gros d'eau distillée; deux minutes après il a vomé une très-grande quantité de matières molles, muqueuses et filantes, dans lesquelles on pouvait aisément distinguer une partie des alimens qu'il avait pris la veille. Ces vomissemens se sont renouvelés cinq fois dans l'espace des quarante-deux premières minutes qui ont suivi le moment de l'ingestion; sa respiration n'était point gênée, et il ne se plaignait pas. Le lendemain, quatrième jour, il a mangé une assez grande quantité d'alimens. Le cinquième jour on a détaché son œsophage et on l'a percé d'un trou par lequel on a introduit dans l'estomac 36 grains de nitrate d'argent dissous dans 4 gros d'eau distillée. Immédiatement après il a paru éprouver des souffrances horribles, et il a poussé des cris plaintifs pendant deux heures; il respirait facilement; il n'avait ni convulsions ni paralysie; il pouvait marcher libre-

ment. A trois heures il a cessé de se plaindre et il est tombé dans un très-grand abattement. Le lendemain, sixième jour, il était dans le même état, et il est mort dans la nuit.

Autopsie. La membrane muqueuse de l'estomac était réduite en une sorte de bouillie liquide qu'on pouvait enlever avec la plus grande facilité; près du pylore on voyait quelques escarres d'un blanc grisâtre, en tout semblables à celles produites par la pierre infernale appliquée sur les plaies extérieures. La membrane musculuse, d'un rouge cerise, était évidemment enflammée dans plusieurs points; elle était très-amincée dans d'autres. Les poumons, d'un rouge un peu livide, étaient crépitans et contenaient beaucoup d'air dans toutes leurs parties; ils ne renfermaient qu'une très-petite quantité de sang; leur tissu n'était point dense ni hépatisé; ils surnageaient l'eau.

446. Si l'on réfléchit à la facilité avec laquelle la plus petite quantité de nitrate d'argent introduite dans la circulation occasionne la mort en agissant sur les poumons, on sera forcé de conclure que ce sel ne peut pas avoir été absorbé dans les deux dernières expériences; la mort de l'animal n'aurait pas tardé à s'en suivre, et les symptômes auraient été analogues à ceux que l'on remarque lorsqu'on injecte le sel dans les veines. Nous croyons donc que le nitrate d'argent, introduit dans l'estomac, détermine la mort en corrodant les tissus avec lesquels il est en contact, et en déterminant une inflammation plus ou moins considérable. Il est probable que si, au lieu d'ingérer 36 grains de ce sel, on en faisait prendre 3 ou 4 gros, la vie serait détruite en quelques heures; l'estomac, for-

tement irrité et enflammé, réagirait alors sur le cerveau à l'aide des nombreuses ramifications nerveuses qui lient ces deux organes ensemble.

Symptômes de l'empoisonnement produit par le nitrate d'argent.

447. Boerhaave rapporte qu'un élève en pharmacie ayant avalé de la pierre infernale, il en résulta des accidens considérables : des douleurs horribles, la gangrène et le sphacèle des premières voies furent les prompts effets de ce poison.

Le nitrate d'argent développe les mêmes symptômes que ceux que nous avons déjà exposés plusieurs fois en parlant des corrosifs : aussi nous bornerons-nous à ce simple exposé. Toutefois il peut arriver que les bords des lèvres et le pourtour du menton soient tachés en pourpre, surtout lorsque ce sel a été pris à l'état liquide. Il est encore assez probable que, dans cet empoisonnement, la membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur de la bouche présente quelquefois des escarres d'un blanc grisâtre, analogues à celles que produit sur les plaies un cylindre de pierre infernale.

Lésions de tissu qui sont le résultat de l'ingestion du nitrate d'argent.

448. Lorsque l'action de ce sel n'a pas été assez énergique pour réduire en bouillie la membrane muqueuse de l'estomac, on aperçoit une rougeur plus ou moins intense et plus ou moins générale de cette membrane ; plusieurs points de son tissu sont scarifiés, et la couleur

des escarres est d'un blanc grisâtre ou d'un noir très-foncé. Cette altération remarquable a lieu principalement lorsque le nitrate d'argent a été pris à l'état solide. Si la membrane muqueuse est détruite, le plan musculéux de l'estomac se trouve très - enflammé, d'un rouge vif et scarifié dans plusieurs endroits; quelquefois l'action a été portée assez loin pour que ce viscère soit percé d'un ou de plusieurs trous. Il est aisé de sentir que l'œsophage, le pharynx et l'intérieur de la bouche peuvent, dans certaines circonstances, être le siège d'altérations analogues.

Application de tout ce qui a été dit aux divers cas d'empoisonnement par le nitrate d'argent.

449. Les caractères physiques et chimiques dont nous avons fait mention dans le § 422 et suivans, nous dispensent d'entrer dans les détails relatifs à la manière de reconnaître ce poison lorsqu'il est sans mélange et que l'expert en a une partie à sa disposition.

450. S'il fallait retrouver le nitrate d'argent dans les liquides vomis, ou dans ceux qui sont contenus dans l'estomac, on les filtrerait et on les essaierait par les réactifs propres à déceler ce sel, en ayant toujours égard aux changemens de couleur que les alimens et les boissons opèrent dans les précipités (*Voy. 1^{re} part., page 137, note*). Ce premier examen terminé, on les ferait évaporer et calciner pour en obtenir l'argent métallique.

451. Dans le cas où ces essais seraient insuffisans, on rechercherait le poison dans les solides vomis, dans ceux qui ont été scarifiés, enfin dans les alimens que l'estomac pourrait renfermer. Par la dessiccation et la calcina-

tion de ces matières, on séparerait facilement l'argent métallique, dont les caractères ont été exposés § 417 et suiv.

Traitement de l'empoisonnement par le nitrate d'argent.

452. Existe-t-il quelque contre-poison du nitrate d'argent? J'ai essayé de résoudre ce problème en soumettant plusieurs animaux empoisonnés par ce sel à l'usage de quelques réactifs chimiques.

Expérience. On a détaché et percé d'un trou l'œsophage d'un petit chien; on a introduit dans son estomac 36 grains de nitrate d'argent dissous dans une once d'eau distillée, et mêlés avec 2 gros de muriate de soude (sel de cuisine) dissous dans 2 onces d'eau; on a lié l'œsophage au-dessous de l'ouverture afin d'empêcher le vomissement. Une heure après l'animal a paru un peu abattu, et il a fait de légers efforts pour vomir. Il est mort à la fin du quatrième jour sans avoir éprouvé d'autres symptômes que l'abattement.

Autopsie. La membrane muqueuse du canal digestif était dans l'état naturel (1), et n'offrait aucune escarre.

Un autre animal a été soumis à la même expérience, excepté qu'on a introduit dans son estomac séparément, et l'un immédiatement après l'autre, les deux liquides dont nous venons de parler. La mort est survenue le cin-

(1) Elle était d'un rouge clair dans certains endroits; mais cette couleur est naturelle aux membranes muqueuses des chiens, comme on peut s'en convaincre en ouvrant un de ces animaux vivans.

quatrième jour sans qu'il y eût la moindre escarre dans l'estomac ni dans les intestins.

Nous n'hésitons pas à conclure de ces faits que le muriate de soude dissous dans l'eau ne soit le *contre-poison du nitrate d'argent* : à la vérité, il faut l'administrer peu de temps après l'ingestion de la substance vénéneuse, dont l'action rapide occasionne des désordres qui, une fois développés, ne peuvent point être guéris par le sel que nous conseillons (1).

(1) En réfléchissant à l'énergie avec laquelle le muriate de soude transforme le nitrate d'argent en muriate insoluble, sans action sur l'économie animale, on sentira combien il est avantageux d'employer la substance que nous proposons.

On pourrait objecter que les deux animaux auxquels nous avons fait prendre du muriate de soude ont vécu moins que les deux autres qui n'avaient point pris de ce sel, et qui étaient d'ailleurs placés dans les mêmes circonstances (*Voy.* p. 41, exp. v^e et vi^e). Avant de répondre à cette objection, nous allons établir quelques généralités sur les contre-poisons des substances corrosives, qui suffiront pour la résoudre d'une manière satisfaisante.

1°. On ne peut affirmer qu'un réactif chimique soit le contre-poison d'un corrosif métallique, qu'autant que l'on a empêché le vomissement chez les animaux soumis aux expériences. En effet, le rétablissement de l'animal peut dépendre de l'expulsion du corrosif sur lequel le réactif chimique n'a exercé aucune influence. Ces sortes d'expériences ne sauraient donc avoir de valeur que dans le cas où l'œsophage a été lié.

2°. Le degré de vitalité des animaux varie d'une manière étonnante. Je peux assurer, d'après un très-grand nombre de faits, a qu'un animal dont l'œsophage est lié, et auquel

453. Le médecin appelé pour secourir les individus empoisonnés par ce sel, aura donc recours aux boissons

on n'a fait prendre aucune substance vénéneuse, vit quelquefois deux jours moins qu'un autre de la même espèce et de la même taille, auquel on a fait avaler un poison, et qui d'ailleurs est placé dans les mêmes circonstances; *b* que la mort arrive souvent deux ou trois jours plus tard chez un animal qui a pris une substance vénéneuse à la même dose qu'un autre animal de même espèce, leurs œsophages ayant été liés. Il est donc impossible de tirer aucune conclusion rigoureuse, si l'on a seulement égard au nombre de jours qui s'écoulent depuis le moment où l'animal a été empoisonné jusqu'à celui de la mort. Toutefois, il faut excepter quelques-uns des poisons de cette espèce, comme le sublimé corrosif et les acides concentrés, dont le mode d'action est tellement énergique et constant, qu'ils déterminent toujours la mort en quelques heures. Que l'on introduise, par exemple, dans l'estomac d'un chien un gros de sublimé corrosif dissous dans 8 onces d'eau, et dans celui d'un autre chien de même taille une pareille quantité de ce sel mêlé avec 6 onces du même liquide, dans lequel on aura préalablement délayé l'albumine provenant de sept ou huit blancs d'œufs, le premier périra constamment dans l'espace de quelques heures; le second vivra deux ou trois jours, les œsophages de ces animaux ayant été liés.

5°. Lorsqu'il est avéré que tel poison corrosif détermine l'inflammation, l'ulcération, la scarification d'une ou de plusieurs parties du canal digestif, on doit, sans hésiter, reconnaître comme contre-poison de cette substance le réactif chimique qui l'empêche de produire tous ces désordres, quelle que soit l'époque à laquelle la mort survienne.

abondantes d'une eau légèrement salée, sans craindre en aucune manière le développement de chaleur qui pourrait être la suite de l'administration de ce médicament. Les avantages qu'il y a à neutraliser le sel délétère par des moyens efficaces ne permettent point de balancer dans un cas aussi urgent. Les boissons émoullientes, mucilagineuses et douces pourront être employées ensuite pour calmer l'irritation produite par le poison. Dans le cas où l'inflammation du bas-ventre s'annoncerait par les symptômes qui la caractérisent, il faudrait faire usage des saignées générales et locales, des bains tièdes, des fomentations émoullientes et des lavemens.

ARTICLE HUITIÈME.

ESPÈCE VIII^e. Les préparations d'or.

Var. 1^{re}. Muriate d'or.

2^e. Or fulminant.

454. L'or, banni pendant long-temps de la matière médicale, jouit, lorsqu'il est dissous dans l'acide muriatique, de propriétés extrêmement énergiques qui peuvent le rendre un médicament très-utile dans quelques affections syphilitiques : aussi les praticiens de nos jours n'hésitent-ils pas à l'employer dans certaines maladies vénériennes, en prenant toutefois les précautions indispensables pour l'administrer sans danger. Les symptômes auxquels un neuvième de grain de muriate d'or introduit dans l'estomac donne naissance, m'ont fait présumer qu'il possédait des qualités malfaisantes, et l'expérience n'a pas tardé à me convaincre qu'il fallait nécessairement le ranger parmi les substances vénéneuses. Je vais faire précéder son histoire